

Les prénoms donnés à la naissance de 1652 à 1681

Quelques remarques préalables

Certains prénoms sont très difficiles à lire ; d'autres, comme Claude, Philippe, Blaise... sont utilisés pour les garçons comme pour les filles et il faut lire attentivement les actes pour trancher.

Des actes manquent, en particulier pour l'année 1653.

Sur les 30 années, de 1652 à 1681, les filles à la naissance sont 336 et les garçons 303. Pourquoi une telle différence ? Et surtout pourquoi une telle supériorité des filles à la naissance alors qu'en général ce sont les garçons les plus nombreux (104 garçons pour 100 filles) et que nous avons pris une période de 30 ans ? La période est-elle trop courte ? Ce serait donc dû au hasard, les garçons étant par la suite plus nombreux à la naissance. Est-ce la conséquence d'un régime alimentaire – forcément contraint à cette époque – favorisant le sexe féminin ?

Les prénoms des garçons

Entre 1652 et 1681, sur les 303 naissances de garçons, ce sont les prénoms *Gilbert et Jehan* qui arrivent largement en tête. Ils représentent environ 1/3 du total.

8 autres prénoms sont attribués au moins 9 fois. Ces 10 prénoms représentent 71 % du total.

Si l'on considère les 8 prénoms qui reviennent entre 4 et 6 fois, nous avons alors **18 prénoms seulement qui représentent un peu plus de 85 % du total.**

10 prénoms sont attribués au moins 9 fois

- **Gilbert : 52 fois**
- **Jehan : 43**
- Anthoine : 21
- Pierre : 18
- Annet (ou Anne) : 17
- François (surnom Çacès) : 16
- Guillaume : 15
- Marien : 12
- Martin : 12
- Silvain : 9
- TOTAL : 215 soit 71 % de l'ensemble des prénoms donnés aux garçons

8 autres prénoms sont attribués entre 4 et 6 fois

- André, Estienne, Claude et Gaspard (Gaspard de Chabannes, noble local, a été parrain et a ainsi transmis son prénom) : chacun 6 fois
- Gabriel, Joseph et (H)Elie (souvent les filleuls d'Elis Besle de Chatelier) : chacun 5 fois
- Nicolas : 4 fois
- TOTAL de ces 8 prénoms : 43.
- Si l'on additionne 43 + 215, on obtient **85,14 % de l'ensemble des prénoms donnés aux garçons pour 18 prénoms seulement**

6 autres prénoms sont attribués 3 fois chacun

- Alexandre, Charles, Michel, Noël, Philippe et Robert : chacun 3 fois

Certains prénoms sont moins fréquents (les parrains sont originaires d'un autre lieu ou d'une autre classe sociale).

Ceux qui sont attribués 2 fois : Blaise, Christophe (filleuls de Christophe de Chabannes), Jacques, Léon, Léonard (un filleul de Léonard de Ligondeix, seigneur de La Garde et le fils naturel d'Anthoine de Chabannes et de Gilberte Cantat en 1674), Louis, Martial et Mathieu.

Ceux qui sont attribués 1 seule fois : Barthélémy, Benoit, Bernard, Laurent, Olivier, Pasquet, Roch, Sébastien et Thomas.

Il y a deux prénoms doubles : Annet Charles (pour un enfant de Chabannes) et Joseph Marien.

Pourquoi Gilbert est-il le prénom aussi largement majoritaire ?

C'est le saint patron du Bourbonnais, mort le 6 juin 1152 et fêté le 7 juin.

En effet, le 6 juin était déjà jour de fête pour saint Norbert, fondateur de l'ordre des Prémontrés.

→ Jean-Claude Souliac a publié en 1996 aux *Editions des Cahiers Bourbonnais* (Charroux) un ouvrage intitulé « Gilbert Saint patron du Bourbonnais ».

Quelques précisions extraites de cet ouvrage :

« Le prénom est d'origine tudesque. Etymologiquement, il se décompose en deux mots : "gésel", signifiant compagnon, et " bert", glorieux... Géselbert a donné ensuite gésilbertus ou giselbertus. Ainsi est né ce prénom Gilbert que le parler bourbonnais réduira parfois à Gibert. » (p. 21)

Remarque : à Lignerolles, jusqu'au milieu du 20^e siècle, tout le monde prononçait « Gibert ». La scolarisation de tous et les progrès du français face au patois ont fini par imposer tardivement la prononciation du « I » et donc « Gilbert ».

On connaît quatre saints Gilbert mais celui qui devient le saint patron du Bourbonnais est Gilbert d'Escolles, sans doute né à Escolles même, « hameau qui s'étire au bord de la Sioule, en limite ouest de la châtellenie de Billy »... « sa naissance doit se situer autour des années 1100 »... « de famille noble, alliée aux Bourbons »... « C'est en 1126 qu'il épousera Pétronille ».

Il participe, auprès du roi Louis VII à la 2^{ème} croisade entre 1147 et 1149 qui est pour lui une expérience très douloureuse.

De retour au pays, il décide de changer de vie : « ... sa vocation se précise, celle de soigner les lépreux dans un cadre monastique. Il choisira les Prémontrés... Et c'est en commun accord avec sa femme et sa fille, que Gilbert décide de vendre tous ses biens pour venir en aide aux plus déshérités de la région [les lépreux] et pourvoir au financement de la construction de deux abbayes [de l'ordre des Prémontrés fondé par saint Norbert, fêté le 6 juin]... Neuffonts [à côté de Saint-Didier, pour les hommes, avec une léproserie] et Aubeterre [pour les femmes, en bordure de Sioule]. »

A l'époque, la lèpre est très courante et de nombreuses léproseries sont aménagées, une trentaine en Bourbonnais. Celle de Gilbert semble être la deuxième.

Il fait son noviciat en 1151. Il meurt le 6 juin 1152.

De nombreux miracles lui sont attribués. Il est considéré comme un saint dans toute la province et un culte multiforme lui est rendu.

Dès lors, en Bourbonnais, une majorité de garçons se prénomme Gilbert et une forte minorité de filles Gilberte.

Ce n'est qu'au 20^e siècle que le processus d'individuation se développant fortement, les parents peu à peu abandonnèrent ce prénom pour d'autres réputés plus modernes ou plus singuliers.

Les prénoms des filles

Entre 1652 et 1681, sur les 336 naissances de filles, ce sont les prénoms *Marie, Anne, Jehanne et Gilberte* qui arrivent largement en tête. Ils représentent **53,6 % du total**.

7 autres prénoms sont attribués au moins 8 fois.

Ces 11 prénoms représentent 87 % du total.

Si l'on considère les 6 prénoms qui reviennent entre 4 et 6 fois, nous avons alors **17 prénoms seulement qui représentent de 95,5 % du total.**

Quant aux garçons, les 18 prénoms qui leur sont le plus attribués représentent 85,14 % du total. Les filles sont donc encore plus interchangeables que les garçons.

11 prénoms sont attribués au moins 8 fois

- **Marie : 53 fois**
- **Anne : 48 fois**
- **Jeanne : 40 fois**
- **Gilberte : 39 fois**
- **Total : 180 / 336 soit 53,6 %**
- Françoise : 28 fois
- Magdelaine : 26 fois
- Louyze : 22 fois
- Anthoinette (et une fois Anthonie) : 11 fois
- Marguerite : 9 fois
- Térance : 8 fois
- Martine : 8 fois

Total des 11 prénoms : 292 / 336 soit 87 %

6 autres prénoms sont attribués entre 4 et 6 fois (une fille prénommée Péronnelle est alternativement appelée Péronnelle ou Pétronille, d'où certains regroupements :

- Elizabeth (2), Lizabeau (1) et Isabeau (3) : total 6 fois
- Catherine, Claude et Gabrielle : chacun 5 fois
- Gasparde : 4 fois
- Péronnelle (3) et Pétronille (1) : total, 4 fois

Total des 17 prénoms : 321 / 336 soit 95,5 % de l'ensemble des prénoms féminins

9 prénoms sont attribués entre 1 et 3 fois.

Un prénom est attribué 3 fois : Michelle

Trois prénoms sont attribués 2 fois : Blaise (ou Blaize), Mariane et Philippe

Cinq prénoms sont attribués 1 seule fois : Barbe, Charlotte, Gervaise, Honorée et Sébastiane

Il n'y a qu'un seul double prénom : Marie Magdelaine

Pourquoi ce prénom de Thérance (souvent écrit ance ou sans h) est-il donné aux filles de notre région ?

Voici ce que l'on sait : Thérance, humble bergère, très pieuse, vécut sans doute entre 480 et 550 dans la partie la plus sauvage des gorges du Cher, non loin du lieu où s'élèvera plus tard le château de l'Ours. Elle devait, comme cela s'est fait jusqu'à une époque récente, très souvent, traverser le Cher à gué.

Et voici la légende : un soir d'orage, la rivière avait tellement grossi qu'elle crut se noyer. Elle allait renoncer quand, à la voix de Dieu, les flots se figèrent et lui livrèrent passage. Le miracle se répéta. Thérance décida alors de construire une chapelle. Un vieux maçon promit de le faire à la condition qu'elle lui apportât les pierres nécessaires. Alors Thérance se mit à descendre régulièrement au bord du Cher, à entasser des pierres sur une charrette attelée avec un âne qui devait ainsi, lourdement chargé, remonter la dure pente.

Un jour, apparut au détour du chemin, un ours énorme, yeux de feu et crocs pointus qui égorgea le pauvre petit âne puis disparut curieusement tout aussi vite. Thérance pria et en appela à Dieu. Elle décida de continuer. Quand l'ours reparut, s'avança vers elle en grognant et se dressa menaçant, promptement elle se signa « *In Nomine Domini...* ». Il n'en fallut pas davantage et ce fut désormais l'ours qui tira la charrette tout le reste du jour. De retour à sa cabane, Thérance eut la surprise d'y retrouver son âne miraculeusement ressuscité. Alors, elle renvoya l'ours. Le bruit du miracle se

répandit tellement qu'à la fin de la semaine, une foule de gens étant accouru pour aider Thérance et le vieux maçon, la chapelle fut achevée.

Quand Thérance décéda, on plaça le corps de la sainte sur une charrette attelée à deux bœufs qu'on laissa libres d'aller où bon leur semblait. Ils s'arrêtèrent à Saint-Julien. Elle y fut inhumée et sa tombe y est toujours. L'endroit devint un lieu de pèlerinage où l'on amenait en particulier les enfants atteints de convulsions.

Le village a ensuite changé de nom, il s'est appelé **Sainte-Thérance**.

Le choix des parrains et des marraines

En premier, le choix se porte sur la famille : les grands-parents ayant dans l'ensemble une espérance de vie courte, ce sont essentiellement les oncles et les tantes qui sont choisis, puis les cousins, au besoin, les plus grands de la fratrie. Mais quand une famille a de nombreux enfants, on fait souvent appel aux voisins pour les derniers. De même, les parents journaliers ou métayers qui ne sont que de passage à Lignerolles choisissent le plus souvent les parrains et marraines chez leurs voisins.

Dans l'immense majorité des cas les enfants héritent du prénom de leur parrain ou de leur marraine. Le choix d'un prénom par les parents n'existe pas. Il n'est pas question d'être reconnu comme un individu singulier, les filles et les garçons sont interchangeable, on est avant tout le fils ou la fille de... De plus la mortalité des enfants est énorme au 17^e siècle. Un Gilbert ou une Marie qui meurent peuvent être vite remplacés par un autre Gilbert et une autre Marie.

Ainsi, dans certaines familles, il peut y avoir trois fils prénommés Gilbert ou trois filles prénommées Marie ou Anne. Alors on donne des surnoms, parfois un autre prénom, le plus souvent c'est *l'aîné, le cadet, le jeune*. Pour les filles c'est pareil : *Marie l'aînée et Marie la jeune*.

Les mentalités changeront et la société rurale évoluera vers plus d'individuation, mais il faudra attendre le 20^e siècle pour que les parents se soucient de différencier leurs enfants et même récemment pour qu'ils se soucient de les singulariser : Adrien, non, trop commun, ce sera Hadrien ! (les exemples abondent.).

Au 17^e siècle, les parents privilégient, quand ils le peuvent, des parrains et marraines plus fortunés (*vénérable ou honorable personne, messire, dame, demoiselle, maistre...*), des nobles, des *bourgeois* de Montluçon, en général des artisans et des commerçants, parfois quelques hommes de loi ou de l'administration royale, civile ou militaire : *avocat, avocat en parlement, notaire royal, sergent royal, conseiller du roy, notaire et procureur de la ville de Montluçon...*

- Pour ces groupes sociaux, la distinction d'avec les paysans est activement recherchée, surtout pour les hommes nobles et se porte entre autres sur le choix des prénoms : ainsi « *Christophe* » est-il le prénom donné à un fils d'une famille noble de Lignerolles, les « *de Chabannes* » et si un fils de paysan est appelé « *Christophe* », c'est parce que Christophe de Chabannes est son parrain. (H)Elie Besle (Belle, Baile, Bayle) Châtelier est souvent parrain et plusieurs enfants portent ainsi le prénom d'Elie.

Quelques autres parrains ou marraines :

- Sébastien De la fon, notaire royal ; Gilbert De la fon, notaire royal
- Noble Pierre Alexandre ; Damoiselle Gilberte Alexandre
- Gilbert Verges, apothiquaire, bourgeois de Montluçon et sa femme, Magdelaine de La Chaume
- Maistre Gilbert Guy, chanoine de St Nicolas de Montluçon et Jehan Guy, bourgeois de Montluçon
- Damoiselle Jeanne Chicoix (sait signer, très souvent marraine)
- Damoiselle Gilberte Maistre femme à monsieur de Rochebut, escuyer, sieur de la Verrière
- Dame Anne Giraudon, femme à monsieur Gandoulin, sergent royal ; Messire Anthoine Gandoulin
- Monsieur Chanudet, sergent royal
- Maistre Pierre Corniau, marchand, bourgeois de Montluçon

- Gaspard de Chabannes, damoiselle Jeanne de Chabannes de la Mothe du Breuil
- Gilbert Barthonat, fils à Guillaume, avocat en parlement
- Anthoine Piat, sergent royal de la ville de Montluçon
- Noble Gilbert Messenier, sieur de Bussière
- Marie Souchard, fille de Pierre, maistre chirurgien au château de La Garde
- Noble Gilbert Alamargot, sieur de Saint Victor, sieur des Maisons Rouges
- Demoiselle Charlotte de Brioude, femme à noble Jehan Soullaud, sieur de l'Estourneaux
- Léonard de Ligondeix, seigneur de La Garde
- Joseph Rondeau, bourgeois de Montluçon et sa fille (souvent choisis)
- ETC. ETC. ETC. la liste est très longue

Pourquoi cette pratique des paysans, pauvres cultivateurs et vigneron, le plus souvent journaliers ou « propriétaires » de quelques ares ?

1) Le nouveau-né a très peu de chance d'avoir une vie meilleure que celle de ses parents. En effet, la mortalité est très forte dans tout le royaume de France : crises de subsistance (à cause de mauvaises récoltes, fréquentes à cette époque) qui entraînent des surmortalités effrayantes, guerres royales nombreuses (Louis XIV en particulier de 1661 à 1715), épidémies (la dernière peste affectera la région de Marseille au début du 18^e siècle), ignorance généralisée des règles minimales d'hygiène (par exemple, de nombreuses jeunes femmes meurent à l'accouchement), pression fiscale depuis Richelieu insupportable pour les plus pauvres ...

A Lignerolles, il en est de même.

Pour les paysans, on peut imaginer que ce qui les guide dans cette pratique, c'est sans doute l'espoir que le choix d'un parrain ou d'une marraine dans les classes dominantes portera chance à leurs enfants. Le choix des parrains et marraines parmi les plus aisés permet sans doute d'espérer que l'enfant, s'il vit, pourra bénéficier d'un appui quelconque.

2) Toutes les régions du royaume, au 17^e siècle, ont connu des révoltes contre la pression fiscale, toutes écrasées dans le sang. Mais l'idée de l'égalité et de l'abolition des privilèges est une idée qui ne se répand largement qu'au 18^e siècle. La coupure entre les paysans et la noblesse n'est pas complètement opérée. A Lignerolles, plusieurs grandes familles habitent encore la paroisse, des enfants y naissent, certains de leurs membres y décèdent, les « *de Chabannes* » ne vendront leurs biens qu'en 1699. Il y a encore un « château » à La Garde. Enfin, Montluçon n'est pas loin et les liens sont étroits, en particulier entre les boulangers et autres commerçants ou hommes de loi et les familles de meuniers ou de vigneron. Le baptême des nouveaux-nés étant considéré comme un sacrement et un événement essentiels (pendant ces années 1652 / 1681, le curé par exemple notait soigneusement tous les baptêmes mais ignorait assez largement les décès des nourrissons et petits enfants), les dits parrains et marraines des classes dominantes participent entièrement de cette pratique. En tous les cas, c'est le signe d'une grande sujétion des humbles aux plus puissants.

Les prénoms donnés à la naissance de 1793 à 1822

Des changements politiques et sociaux certains mais non visibles encore dans le choix des prénoms

Les couches sociales se séparent plus nettement

A Lignerolles, plus aucun parrain ou marraine de la noblesse, mais plus non plus de noblesse. D'abord, ces familles n'habitent plus depuis longtemps le village. Ensuite le siècle des Lumières, ses idées d'égalité et d'équité a consommé la séparation, voire l'opposition irréductible. Enfin, avec la Révolution, la fuite des nobles à l'étranger dont la famille de Ligondeix, la suppression des privilèges, la vente des biens du clergé et des émigrés en biens nationaux ... la noblesse n'existe plus à Lignerolles, ni dans les faits, ni même dans la majorité des esprits.

Mais les paysans n'ont pas tout gagné. La volonté des nouveaux riches d'investir dans la terre et de faire du profit sur le dos des fermiers, des métayers, des journaliers et des domestiques, le pouvoir des villes sur les campagnes font que la contradiction villes / campagnes se renforce. Cette opposition se traduit par un éloignement des bourgeois de Montluçon des pauvres paysans, vigneron et meuniers de Lignerolles, bourgeois qui vont reprendre à leur compte le mépris de la noblesse pour les ruraux, voire, pour certains, leur mode de vie de gentilhomme campagnard.

Les prénoms donnés aux garçons

Entre 1793 et 1822, sur les 391 naissances de garçons, ce sont les prénoms *Gilbert et Jean* qui arrivent en tête. *Antoine* arrive en 3^{ème} position. Ces 3 prénoms représentent à eux seuls un peu plus de **40 %** du total et **19 prénoms seulement représentent 92,5 % du total.**

13 prénoms sont attribués au moins 10 fois :

- **Gilbert : 67 fois**
- **Jean : 52**
- **Antoine : 38**
- François : 31
- Marien : 18
- Nicolas : 18
- Jacques : 15
- Augustin : 14
- Pierre : 14
- André : 13
- Joseph : 13
- Annet : 10
- Estienne (Etienne) : 10
- **TOTAL : 313 soit 80 % de l'ensemble des prénoms donnés**

6 prénoms sont attribués entre 7 et 9 fois :

- Jean Baptiste : 9
- Louis : 9
- Ely (Elie) : 8
- Martin : 8
- Gabriel : 8
- Julien (Jullien) : 7
- **TOTAL des 19 prénoms les plus usités : 313 + 49 = 362 soit 92,5 % de l'ensemble des prénoms donnés**

Certains prénoms sont peu fréquents :

- Alphonse et Martial : 3 fois chacun
- Blaise, Charles, Gervais, Philippe et Simon : 2 fois chacun
- Alexandre, Barthélémy, Claude, Guillaume, Huguet, Léonard et Michel : 1 seule fois chacun.

Et enfin, dernière remarque : de nouveaux prénoms apparaissent qui ne sont pas ceux des parrains comme c'est l'habitude, ce sont les prénoms doubles :

Charles François, François Xavier, François Annet, Jacques Edouard, Joseph Claude, chacun donné 1 seule fois.

Cet usage va se généraliser au XIX^e. Ces doubles prénoms ne sont pas des prénoms composés comme c'est le cas pour Jean-Baptiste et sauf exception, on n'utilise qu'un seul des prénoms.

Avec si peu de diversité, l'usage des surnoms ou des diminutifs (Cacès pour François, Toinou ou Toine pour Antoine ...) reste fréquent.

Les prénoms donnés aux filles

Entre 1793 et 1822, sur les 367 naissances de filles, comme pour les garçons, il y a un trio de tête avec les prénoms *Marie, Anne et Jeanne*. Ces 3 prénoms représentent à eux seuls **55 %** du total (beaucoup plus que pour les garçons). Les filles étaient encore plus que les garçons considérées comme interchangeables. Du reste, ce ne sont que **10 prénoms seulement qui représentent 91 % du total**.

9 prénoms sont attribués au moins 10 fois :

- **Marie : 113 fois**
- **Anne : 46**
- **Jeanne : 43**
- Marguerite : 28
- Catherine : 23
- Françoise : 23
- Gilberte : 19
- Antoinette : 19
- Thérèse : 12

- TOTAL : 326 soit 88,8 % de l'ensemble des prénoms donnés

1 seul prénom donné entre 7 et 9 fois :

- Madeleine : 8 fois

TOTAL des 10 prénoms les plus usités : $326 + 8 = 334$ soit **91 %** de l'ensemble des prénoms donnés

Certains prénoms sont peu (ou de moins en moins) fréquents :

- Claire : 3 fois
- Elisabeth, Félicité, Geneviève, Louise, Pétronille, Solange et Michelle : 2 fois chacune
- Léonarde, Proculle, Hélène et Rose : 1 seule fois chacune

Et enfin, même remarque que pour les garçons : les prénoms doubles sont plus nombreux :

- Marie Anne : 3 fois
- Anne Marie, Antoinette Julie, Marie Jeanne, Marie Reine, Marie Madeleine, Marie Elisabeth, Louise Susanne, Marguerite Angèle et Thérèse Adélaïde, chacun donné 1 seule fois.

Le plus souvent, on n'utilise qu'un seul des prénoms, voire un diminutif. Avec si peu de diversité, l'usage des surnoms reste fréquent. Les filles sont parfois appelées par le nom de jeune fille ou le surnom de leur mère, nom ou surnom qui peut être féminisé. Ainsi une fille dont la mère est une Chicoix du clan des Ganivet (1 des 4 surnoms Chicoix) se marie mais on l'appelle Ganivet ou même Ganivette. Une fille dont la mère se nomme Cachot n'est appelée ni par son nom ni par celui de son mari mais Cachote etc.

Les prénoms donnés à la naissance de 1885 à 1914

Cinq grands changements

1. Le nombre de naissances est très nettement en recul alors que la population est nombreuse (voir la partie *Démographie*) : 193 naissances de garçons seulement (contre 303 et 391 pour les précédentes années de référence) ! 174 naissances de filles (contre 336 et 367 pour les précédentes années de référence) !
2. Ensuite – sauf le prénom Marie - l'hégémonie de certains prénoms (Gilbert, Jean, Anne, Jeanne et Gilberte) est finie, même si Jean est encore largement utilisé en prénom simple ou composé. Par contre, les prénoms Gilbert et Gilberte connaissent une forte régression. La diversité est beaucoup plus nette. De nouveaux prénoms apparaissent (Henri, Albert, Marcel, Lucien, Georges... pour les garçons, Alice, Lucie, Maria, Marthe, Francine... pour les filles) dont quelques prénoms composés : Jean-Louis ou Marie-Louise par exemple.
3. Soixante-six filles portent le prénom de Marie, en 1^{er} ou en 2^{ème} prénom, ou dans un prénom composé, ce qui représente 38 % de l'ensemble des filles. C'est énorme. Le mépris des urbains plus aisés pour les ruraux aidant, l'expression « *La Marie* » est devenue – prononcé avec un accent de terroir supposé – le terme générique désignant les paysannes et les domestiques originaires de la campagne. Le poids de ce prénom rappelle que si les parents cherchent à faire de leurs garçons des êtres singuliers, des individus, il n'en est pas encore de même pour les filles qui restent encore interchangeables dans leur triple charge : produire des héritiers, assurer les tâches domestiques, participer aux travaux agricoles selon une stricte division du travail.
4. La recherche de la singularité fait que l'on donne plusieurs prénoms pour mieux différencier les enfants. Le prénom usuel peut être n'importe lequel des deux ou des trois prénoms inscrits à l'état civil (Albertine Louise a toujours été appelée Louise de son 2^{ème} prénom, Suzanne Lucie Henriette a été appelée Suzanne de son 1^{er} prénom). Peu à peu l'ordre se précise et une règle se fixe, mais assez tardivement : le prénom usuel sera le premier de la liste.
5. Il est également fréquent que la famille et les Lignerollais n'utilisent pas le prénom donné à l'état civil. Renée Alice Renon a toujours été appelée Paulette. Et sur le monument aux morts de la commune, 5 soldats étaient connus sous un autre prénom que celui de l'état civil :
Claude Rigoulet était appelé Eugène,
Georges Jules Chamoret était appelé Gaston,
Marius Edgard Métayer était appelé Léon,
Annet Chicoix était appelé Eugène,
Annet Martin était appelé Henri.
Ainsi, le processus d'individuation se développe, surtout chez les garçons et le taux de natalité diminue fortement.

Les prénoms données aux garçons

Sur les 193 garçons qui naissent au cours de ces 30 ans, **101 soit 52,3 % reçoivent deux ou trois prénoms**. Jusqu'alors seul Jean-Baptiste était couramment utilisé comme prénom composé. De nouveaux prénoms composés apparaissent, toujours avec le prénom *Jean* et qui auront une large postérité : Jean-Jacques, Jean-Pierre, Jean-Noël, Jean-François et surtout le plus utilisé à l'époque, Jean-Louis.

Quelques uns de ces prénoms multiples :

Marien Gilbert Philippe

Auguste François

Albert Léon
 André Eugène
 Lucien Pierre
 Antoine Marius
 Henri Alfred etc. etc.

Dans cette masse de prénoms, reviennent :

Jean, 26 fois	Henri, 16 fois	Louis, 14 fois	Pierre, 11 fois	François, 9 fois	Albert, 9 fois
Marcel, 8 fois	Lucien, 7 fois	Gilbert, 6 fois	Eugène, 6 fois	Edmond, 6 fois	

5 fois : André, Baptiste, Georges, Marien

4 fois : Antoine, Emile

3 fois : Aimé, Armand, Auguste, Francis, Jules, Julien, Léon, Marius, René, Roger

2 fois : Alfred, Arthur, Etienne, Frédéric, Jacques, Joseph, Martin, Noël, Octave, Raymond, Robert et Victor

Et encore une vingtaine de prénoms utilisés seulement une fois : Adolphe, Aristide, Amédée, Amable, Adrien, Denis, Paul etc.

92 garçons ne reçoivent qu'un seul prénom soit 47,6 %, environ la moitié.

C'est **Henri** qui occupe la première place (13 fois). **La mode dans les prénoms apparaît.**

Henri est suivi de très près par les indétrônables **Jean et François** (12 fois chacun) et **Pierre** (9 fois).

Ensuite Eugène apparaît (le prénom devient à la mode), il est attribué 5 fois

Claude, 4 fois et Auguste, 3 fois

Les prénoms attribués 2 fois sont : Antonin, Albert et Jacques ainsi que ceux d'autrefois qui résistent : Louis, Marien, Annet, Antoine, Joseph et... Gilbert.

Les prénoms attribués 1 seule fois (nouveaux à la mode et anciens qui résistent) sont : Alfred, André, Désiré, Emile, Gabriel, Hubert, Jules, Julien, Laurent, Lucien, Martin, Octave, Philippe, Thomas, Raymond et Victor.

Les prénoms données aux filles

Sur les 174 filles qui naissent au cours de ces 30 ans, 96 d'entre elles **reçoivent deux ou trois prénoms**, soit un peu plus de **55 %**. De nouveaux prénoms composés apparaissent également qui auront eux aussi une large postérité : Marie-Louise, le plus courant (11 fois), mais aussi Marie-Antoinette, Marie-Madeleine et Marie-Thérèse.

Dans tous les cas, prénoms simples, composés ou multiples, c'est le prénom **Marie** qui revient le plus souvent, 66 fois sur 174, soit dans 38 % des cas.

Quelques uns de ces prénoms multiples :

Augustine Hortense, Amélie Françoise, Alexandrine Marie, Louise Henriette Yvonne, Maria Adélaïde, Mélina Jeanne, Alice Mélanie, Marie Eugénie, Annette Marguerite, Maria Hélène, Maria Jeanne Camille, Germaine Céline, Alice Berthe etc.

Dans cette masse de prénoms, multiples ou composés reviennent :

Marie, 49 fois	Louise, 15 fois	Alice, 10 fois	Marguerite, 8 fois	Françoise, 6 fois
Jeanne, 5 fois	Lucie, 5 fois	Antoinette, 5 fois	Maria, 5 fois	

4 fois : Augustine, Francine, Madeleine et Marthe

3 fois : Alexandrine, Annette, Berthe, Célestine, Henriette, Mélanie et Pauline

2 fois : Adélaïde, Adeline, Adrienne, Albertine, Anna, Catherine, Céline, Eugénie, Gilberte, Julienne, Marcelle, Renée, Simone, Suzanne et Valentine

Et encore 27 prénoms utilisés seulement une fois : Amélie, Adèle, Andrée, Aimée, Alix, Camille, Claire, Clothilde, Edith, Emilie, Georgette, Germaine, Hortense, Hélène, Irène, Léonie, Lucienne, Mélina, Narcisse, Odette, Rosalie, Solange, Thérèse, Vincennes, Yvonne et Zyta.

78 filles ne reçoivent qu'un seul prénom soit environ 45 %.

C'est *Marie* qui occupe toujours la première place (17 fois). Mais de **nouveaux prénoms féminins** apparaissent : Annette et Céline (5 fois), Amélie (4 fois), Maria et Alice (3 fois)...

Quelques anciens prénoms résistent moins que Marie, c'est Françoise (4 fois), Anne, Marguerite et Madeleine (3 fois).

Les prénoms qui ne sont attribués que 2 fois sont : Julienne, Clémentine, Léontine, Mélanie et Célestine, tous nouveaux.

Les 18 prénoms attribués 1 seule fois sont – sauf Louise, Gilberte et Elizabeth – tous nouveaux : Berthe, Elise, Germaine, Henriette, Hortense, Juliette, Marcelle, Marthe, Noëlla, Pauline, Rosalie, Simone, Thérèse, Valentine et Victorine.

Tableau récapitulatif :

	G	1	2	F	3	4
1652 - 1681	303	Gilbert Jehan	Anthoine, Pierre, Annet, François, Guillaume	336	Marie Anne	Jeanne, Gilberte, Françoise, Magdelaine, Louyze
1793 - 1822	391	Gilbert Jehan	Antoine, François, Marien, Nicolas, Jacques	367	Marie Anne	Jeanne, Marguerite, Catherine Françoise, Gilberte, Antoinette
1885 - 1914	193	Jean, Henri	François, Pierre, Louis, Albert, Eugène, Marcel, Gilbert	174	Marie	Louise, Alice, Marguerite, Françoise, Maria, Madelaine

G = garçons ; F = filles ; 1 et 3 = les prénoms les plus attribués ; 2 et 4 = les prénoms souvent attribués